

SALIM BACHI

**LE SILENCE
DE MAHOMET**

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE CHIEN D'ULYSSE, *roman*. Prix littéraire de la Vocation. Bourse Goncourt du Premier Roman. Bourse prince Pierre de Monaco de La Découverte.

LA KAHÉNA, *roman*. Prix Tropiques.

TUEZ-LES TOUS, *roman* (« Folio », n° 4649).

LES DOUZE CONTES DE MINUIT, *nouvelles*.

Aux Éditions du Rocher

AUTO PORTRAIT AVEC GRENADE, *récit*.

LE SILENCE DE MAHOMET

SALIM BACHI

LE SILENCE
DE MAHOMET

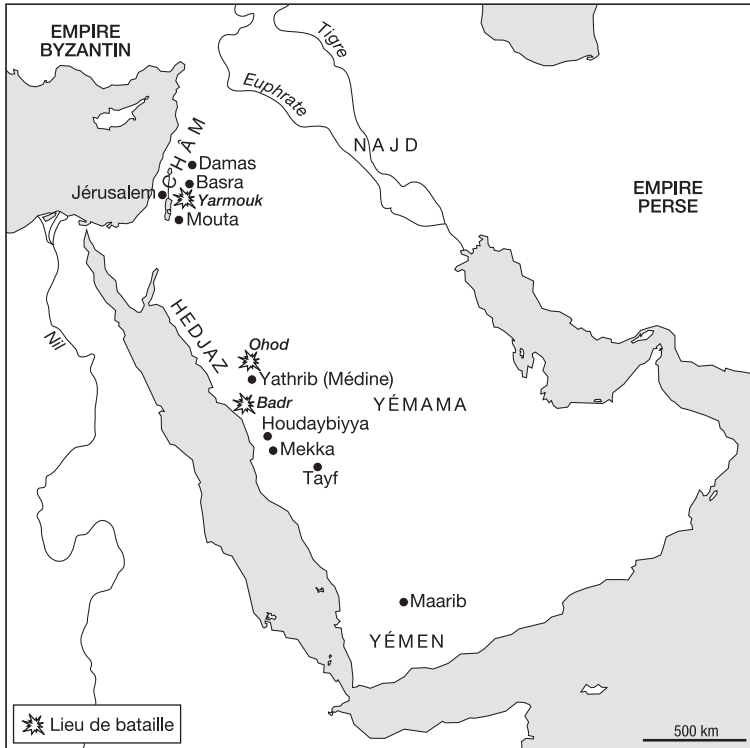
roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2008.*

Pour Anne-Sophie.



L'Arabie au temps de Mahomet

GLOSSAIRE

ABOU : père, en arabe.

ABOU AL-QASSIM (père de Qassim) : autre nom désignant Mohammad.

BASRA : ville syrienne.

BINT : fille de, en arabe.

CHÂM : région de l'empire byzantin comprenant la Syrie, le Liban et la Palestine/Israël/Jordanie actuels.

HANIF : celui qui se détourne de la fausse religion et devient, par conséquent, un croyant. Des hommes, avant Mohammad et de son temps, étaient ainsi nommés en raison de leur piété et de leur monothéisme exigeant.

HEDJAZ : région centrale de la péninsule Arabique qui borde la mer Rouge.

HILF : fédération des plus riches marchands mecquois, sorte de gouvernement des meilleurs.

HIND : Inde en arabe.

HOUDAYBIYYA : ville à quelques kilomètres de La Mecque où fut conclue la célèbre trêve du même nom entre Mohammad et les Qourayshites.

IBN : fils, en arabe.

ISSA : Jésus, en arabe.

JIBRÎL : l'ange Gabriel.

KAABA : édifice sacré de forme cubique, érigé à La Mecque. Sanctuaire en direction duquel prient (*voir* Qibla) tous les musulmans et lieu de leur pèlerinage annuel.

MAARIB : ville de l'ancien Yémen, connue pour son barrage.

MARYÂM : Marie en arabe, mère du Christ.

MEKKA : La Mecque, en arabe.

MESSIE : le Christ.

MOHAMMAD : ainsi est nommé Mahomet par tous les musulmans.

MOUTA : ville du Châm, au sud de Jérusalem, où eut lieu la première bataille des musulmans contre l'Empire byzantin.

NAJD : l'Iraq actuel.

NAZARÉENS : dénomination des chrétiens en arabe. Waraqa ibn Nawfal était nazaréen et cousin de Khadija, la première femme de Mohammad.

QIBLA : direction de la prière, vers La Mecque et la Kaaba.

QOURAYSH, QOURAYSHITES : nom de la tribu de La Mecque dont est issu Mohammad. La plupart de ses membres les plus éminents s'opposèrent à la prédication de Mohammad.

QÛRRA' : lecteurs du Coran.

ROÛMS : Byzantins en arabe, dérive de « Romains ».

SIN : Chine en arabe.

TAYF : ville située au sud de La Mecque, à moins de cent kilomètres.

YATHRIB : ancien nom de Médine, à quelque quatre cents kilomètres au nord de La Mecque.

YÉMAMA : région du centre de la péninsule Arabique.

ZABOUR : le Psautier, livre de David selon le Coran, ensemble de textes religieux n'appartenant pas à la Torah, ni à l'Évangile, ni au Coran.

KHADIJA

*Lis au nom de ton Seigneur qui a créé!
Il a créé l'homme d'un caillot de sang.
Lis!...*

*Car ton Seigneur est le Très-Généreux
qui a instruit l'homme au moyen du calame,
et lui a enseigné ce qu'il ignorait.*

Que Dieu me pardonne ces mots qui sans cesse vont et viennent dans ma tête. Mohammad pense être fou. J'ai beau lui dire qu'il n'en est rien, il persiste et me demande de l'envelopper dans un caban. Il a froid. Depuis son retour, sans cesse il tremble et claque des dents puis s'endort le front moite; il se réveille brusquement et me parle : dans la nuit, ou était-ce à l'aube, dans la grotte, ou sur le chemin du retour, le ciel s'est fendu de tout son long, me précise-t-il. Il faisait jour, il faisait nuit, et l'Ange est venu, de toute sa hauteur, de toute sa grandeur d'Ange.

Il marchait dans le désert lorsque « celui qui possède la force s'est tenu en majesté alors qu'il se trouvait à l'horizon élevé; puis il s'approcha et il demeura suspendu. Il était à une distance de deux portées d'arc — ou moins encore — et il révéla à son serviteur ce qu'il lui révéla : “Lis au nom de ton Seigneur qui a créé!” »

Que Dieu me pardonne, il pense être fou, mais il ne l'est pas, c'est de science certaine, un tel homme ne peut l'être. Je le lui ai dit, je le lui ai répété. Il me rétorque qu'il ne comprend pas pourquoi lui viennent ces fulgurances, ces instants où la parole s'écoule en lui et dit ce qu'il ne sait pas. Mon époux est pourtant un homme de grand savoir et de grande sagesse. Il ne manquait jamais, quand il revenait de Basra ou, plus loin encore, de Damas, à la tête d'une caravane, d'apporter avec lui les manuscrits qu'il dévorait seul, à l'abri des regards. Souvent il en discutait avec son meilleur ami, Abou Bakr, et ils devisaient ensemble des mystères de ce monde.

Ils effectuèrent la plupart de leurs voyages au Châm ; et ils revenaient enchantés et plus riches chaque fois. Abou Bakr était un bel homme, mince, le visage clair et le front haut. Il ne portait pas son âge et possédait cette éternelle jeunesse que retrouvent les hommes à l'âge mûr. Lui et Mohammad sont frères par l'esprit. On raconte qu'un jour, les deux hommes, en se dirigeant vers la Mosquée, se prirent à rêver à voix haute. Abou Bakr se pencha vers Mohammad.

— Mon ami, pourquoi les Arabes ne disposent-ils pas de leur religion comme les juifs et les nazaréens ?

— Certains sont devenus nazaréens à Mekka. Ou juifs à Yathrib. Waraqa ibn Nawfal écrit l'Évangile en hébreu et il me donne à lire certains passages.

— Cela est vrai, Mohammad. Pourquoi n'avons-nous pas notre propre Livre ? Notre Évangile, notre Torah, notre Zabour ?

— Dieu nous a abandonnés, Abou Bakr.

— Pourquoi n'a-t-il point abandonné les juifs et les nazaréens ?

— Je ne sais pas, Abou Bakr.

Ils n'évoquèrent plus jamais le sujet. Ils poursuivirent leurs voyages vers le nord. Chaque fois, ils revenaient pleins de merveilles dans les yeux. Ils avaient rencontré des hommes pour qui Dieu était unique, seul et inaccessible ; et ces hommes croyaient en une vie après la mort.

La nuit, Mohammad se retournait sur notre couche, sans trouver le repos. Quand il glissait dans le sommeil, des rêves étranges le tourmentaient. Parfois, il volait avec les oiseaux, et se souvenait de l'armée d'Abraha ; il la regardait avancer dans le désert, se dirigeant vers la Kaaba. Il voyait les hommes de l'Abyssin, fourbus et lamentables ; il poursuivait les chameaux de son grand-père, Abd al-Mouttalib. D'autres fois, il songeait au châtiment des gens de Thamoud. Dieu leur avait envoyé un prophète, Salih, qui, me racontait Mohammad quand il se réveillait, lui ressemblait trait pour trait.

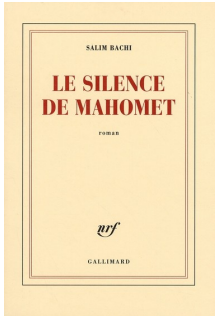
Je suis née avant Mohammad, bien avant lui, mais ma pudeur m'a longtemps empêchée de le dire. J'entrai donc dans ma trente-cinquième année quand j'épousai Mohammad et non dans ma quarantième comme le colportèrent certains Qourayshites. Pour rabaisser Mohammad et l'islam, nos ennemis insinuaient souvent que j'étais beaucoup trop âgée pour lui donner une descendance mâle qui aurait survécu aux maladies de l'enfance.

Mekka, en ce temps-là, était à l'épicentre du monde, sur le chemin des caravanes qui partaient d'Abyssinie, longeaient le Yémen, traversaient les cités de Maarib et de Sanaa avant de poursuivre leur long périple en direction du Châm, au nord.

Cette première route était la plus importante puisqu'elle permettait aux chameliers de Qouraysh d'acheminer les marchandises venues des pays de Sin et de Hind jusqu'à Basra et Damas où de riches et belles dames achetaient à bon prix les parfums et les bijoux qui leur servaient de parures. La cité était peuplée d'hommes et de femmes qui révéraient le Messie et sa mère, Maryâm; la Perse sassanide, à

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu être écrit sans les chroniques sur la vie de Mahomet ou, plus justement, sans la *Sira* de Mohammad. Je tiens donc à remercier en particulier Mahmoud Hussein, dont le formidable travail m'a été d'une aide précieuse tout au long de l'élaboration de ce roman. Son livre, leur livre puisqu'il s'agit en l'occurrence de deux auteurs, *Al-Sira, le Prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, aux éditions Grasset et Fasquelle, est une mine d'enseignements, une Bible. D'autres ouvrages comme *La Biographie du prophète Mahomet* d'Ibn Hichâm, texte traduit et annoté par Wahib Atallah aux éditions Fayard, ainsi que *La Chronique. Histoire des prophètes et des rois* de Tabari, traduite du persan par Hermann Zotenberg, aux éditions Actes Sud Sindbad, m'ont accompagné tout au long de cette élaboration romanesque. Je ne ferai pas l'injure suprême au lecteur de citer le *Mahomet* de Maxime Rodinson ni le *Mahomet* de W. Montgomery Watt. Je tiens aussi à rendre hommage à Assia Djebar qui, la première, s'est attelée à éclairer une des facettes les plus intéressantes de la vie de Mahomet, sa relation avec les femmes, et ce dans son merveilleux roman, *Loin de Médine*, aux éditions Albin Michel. Pour les citations, j'ai puisé abondamment dans le Coran traduit par Denise Masson, aux Éditions Gallimard, et, un peu moins, dans *Ors et saisons. Une anthologie de la poésie arabe classique*, traduite, présentée et annotée par Patrick Mégarbané et Hoa Hoi Vuong aux éditions Actes Sud Sindbad.



Le silence de Mahomet Salim Bachi

Cette édition électronique du livre *LE SILENCE DE MAHOMET* de *SALIM BACHI* a été réalisée le 01/10/2008 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer le 30/05/2008 (ISBN : 9782070784837)
Code Sodis : N02264 - ISBN : 9782072022647